

# Entretien

## L'École Marocaine : 130 élèves aujourd'hui ; 400 dans deux ans

**Atlas.Montréal :** comment avez-vous eu l'idée d'une école marocaine à Montréal ?  
**Ali Bouanba :** Nous étions un groupe de quatre pères d'origine marocaine. Nous nous inquiétions pour l'éducation de nos enfants dans la mesure où l'école publique de notre pays d'accueil ne pouvait leur enseigner la langue arabe et la culture marocaine. En 1999, nous nous sommes réunis chez-moi et nous avons décidé de créer une association intitulée l'Amicael des ressortissants marocains, dont l'objectif principal était la création de cette école.  
**Atlas.Montréal :** comment ont été les débuts ?

**Ali Bouanba :** on a eu le soutien du directeur de l'école secondaire André-Laurendeau à Saint-Hubert qui a mis à notre disposition une classe gracieusement et nous avons commencé avec une classe de 14 élèves.

Nous n'avons pas voulu faire de publicité au début car nous savions que la demande était grande et que nous n'étions pas prêts à la satisfaire. Nous avons décidé de mener l'expérience à petite échelle avant de tenter de l'étendre et éventuellement la généraliser.

**Atlas.Montréal :** comment se fait la gestion de l'école ?

**Ali Bouanba :** le côté administratif est géré bénévolement par quatre personnes dont un conseiller pédagogique et les cours sont assurés par huit enseignants qui sont rémunérés.

**Atlas.Montréal :** quels sont les critères de choix des enseignants ?

**Ali Bouanba :** nous sommes très rigoureux dans notre sélection. Nous exigeons un diplôme universitaire avec une expérience dans l'enseignement. Nos passons aussi des entrevues de sélection serrées pour voir si le professeur, en plus d'avoir les compétences requises, adhère aux valeurs de notre école qui sont l'ouverture à notre environnement et aux méthodes d'enseignement du Québec.

**Atlas.Montréal :** quelles sont les méthodes que vous utilisez ?

**Aziz Fahmi :** Premièrement, il faut préciser que depuis l'année 2001, vu le succès du projet, nous nous sommes fixés comme objectif l'enseignement de l'arabe comme langue seconde ainsi que la culture de pays d'origine aux enfants de la communauté marocaine. Ceci dans un souci de ne pas avoir une rupture avec la mère patrie, le Maroc. C'est dans ce sens que nous avons changé le nom de l'École, Sibawehi au départ, pour celui de l'École marocaine. Comme matériel pédagogique, l'école utilise des manuels et des cahiers d'exercices approuvés par le Ministère de l'Éducation Nationale du Maroc et utilisés dans les écoles primaires marocaine, avec des adaptations à la réalité québécoise bien sûr.

**Atlas.Montréal :** est-ce que cela veut dire que c'est une école exclu-



Sur notre photo Messieurs Ali Bouanba, Directeur ; Aziz Fahmi, conseiller pédagogique ; Driss Tabich, administrateur du campus de Montréal Nord et Mohamed Najhi, enseignant.

**sivement destinée aux enfants d'origine marocaine ?**

Une école marocaine, mais ouverte aux autres.

**Aziz Fahmi :** non, nous sommes une école marocaine, mais ouverte aux autres. D'ailleurs, nos élèves sont d'origines diverses et nous comptons même deux élèves québécoises cette année qui seront rejointes par deux autres l'année prochaine.

**Atlas.Montréal :** comment arrivez-vous à répondre aux besoins des élèves avec les moyens du bord ?

**Aziz Fahmi :** nous fournissons beaucoup d'efforts car nous accueillons des élèves de différents niveaux : ceux qui sont nés au Maroc, ceux qui sont nés ici, ceux issus de mariages mixtes où dont les parents ne parlent pas l'arabe à la maison, etc. Aussi, nous sommes obligés de nous adapter et d'adapter le programme selon les besoins. C'est un travail expérimental pour trouver les outils adaptés.

**Des outils pédagogiques adaptés**

**Atlas.Montréal :** avez-vous avancé dans votre quête ?

**Ali Bouanba :** bien plus ; nous finalisons présentement la conception d'un ouvrage AL-MAGHRIBIYOU ASSAGHIR qu'on peut traduire par L'ÉCOLIER MAROCAIN. C'est un manuel qui adapte ce qui se fait au Maroc aux méthodes d'enseignements québécoises pour permettre aux enseignants de mieux travailler et de capter

l'intérêt de l'élève et permettre ainsi à ce dernier de mieux s'intéresser à l'enseignement que nous prodiguons.

**Atlas.Montréal :** dans quelle phase se trouve la création de cet ouvrage ?

**Ali Bouanba :** nous sommes fiers d'annoncer aux parents marocains et à tout ceux qui sont intéressés par l'enseignement de l'arabe à leurs enfants, que l'école marocaine à Montréal disposera de son propre manuel dès la rentrée prochaine.

*nous fournissons beaucoup d'efforts car nous accueillons des élèves de différents niveaux : ceux qui sont nés au Maroc, ceux qui sont nés ici*

**Atlas.Montréal :** qui a participé à l'élaboration de ce manuel ?

**Aziz Fahmi :** c'est un travail d'équipe ; les huit enseignants plus le staff administratif de l'école. C'est aussi le résultat de

notre expérience accumulée depuis 1999 avec ses inconvénients et ses avantages. Depuis deux ans, nous avons décidé de réaliser ce livre scolaire qui prend en considération les besoins locaux de l'élève. La première étape était de fixer les thèmes. La deuxième étape sur laquelle nous travaillons s'inspire des innovations et réformes proposées par le ministère de l'éducation québécois.

Notre livre scolaire reflétera la réforme québécoise tout en gardant certaines spécificités liées à notre culture.

**Atlas.Montréal :** quelles sont vos objectifs ?

**Ali Bouanba :** devenir une école communautaire privée à temps plein. Une école qui enseigne tout ce qui ce fait dans l'école québécoise ainsi que l'arabe comme langue seconde.

**Atlas.Montréal :** qu'est-ce qui vous manque pour le faire ?

**Ali Bouanba :** ce qui nous manque pour l'instant c'est une bâtisse qui abriterait les locaux de l'école.

Un grand projet  
**Atlas.Montréal :** aspirez-vous au financement gouvernemental ou allez-vous faire appel au secteur privé et aux mécènes ?

**Ali Bouanba :** actuellement nous avons 140 élèves et dans les deux prochaines années nous visons 300 à 400 élèves. À ce moment là nous espérons avoir un soutien privé pour contracter un crédit afin d'acheter la bâtisse.